

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°197/220

Information générales

Langue Français

Cote

- 467, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/305-309

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°165 Samedi 20 Oct. 7 heures

Je penche fort à croire avec votre nouvelle que toute l'affaire de Belgique sera terminée à Londres, en une séance de la conférence. Je ne crois pas qu'il y ait deux avis réellement et sérieusement opposés. On fera quelque petite concession à la Belgique sur l'argent je ne sais quoi et les 21 articles seront exécutés, si le roi de Hollande n'a voulu qu'avoir l'air d'en finir, il pourrait y être pris. J'aimerais assez de persévérance dans le mot insurgés si la Belgique eût été pour lui une ancienne possession, le trône de sa race depuis des siècles. Mais pour une acquisition d'hier, pas même faite par lui, et à le sueur de son front due à des arrangements Européens, évidemment mal assise, mal unie, c'est l'un entêtement plus près du ridicule que de la grandeur. Pour que l'entêtement même déraisonnable, soit grand et beau, il faut qu'il ait dans le temps de longues racines. Je dis cela à contrecœur et pour parler vrai, car sans le connaître, j'ai du goût pour le Roi de Hollande à cause de son pays, de son nom, de ses ancêtres vrais grands hommes, que j'admire extrêmement, et qui dans les plus mauvais jours, ont été en Europe les soutiens de la bonne cause. M. de Montalivet a donc eu comme Thiers sa grosse mésaventure de police. On dit la Princesse de Beira assez énergique, mais la plus méchante femme qui se puisse voir. Elle poussera Don Carlos aux grands partis, et aux excès, s'il peut y avoir là de grands partis et des excès nouveaux. Je regrette bien qu'on ne nous ait pas donné Alava au lieu de Miraflores.

Je vous ai dit hier que le résultat de vos conversations avec Matonchewitz, en ce qui vous touche ne m'étonne pas du tout. Ce ne sont pas ces gens-là qui en bien ou en mal régleront jamais votre destinée. Le bien ne peut vous venir que de plus haut, comme est venu le mal. Si vous étiez resté bien avec l'Empereur, vous les auriez eus dociles, faciles, empressés, quoi que vous voulussiez. L'Empereur est mal pour vous ; eux se livrent envers vous à toutes leurs fantaisies, à leur jalousie subalterne, à leurs anciennes petites humeurs, à leur égoïsme, à toute la médiocrité de leur natures pour parler poliment. Même vaincu, même détrôné quand on a vécu réellement et longtemps, à une certaine hauteur, on y reste, là se décide toujours ce qui vous regarde. On n'est plus armé contre le bas, on en souffre. mais on n'y descend pas ; on n'y reprend pas une place incontestée et tranquille. Dearest, la supériorité est belle, mais elle coûte cher, et quand on l'a une fois acquise, il n'y a pas moyen de s'en défaire. Vienne quelque circonstance, quelque motif qui vous ramène l'Empereur, vous verrez. J'espère toujours que ce motif, cette circonstance, quelconque, viendra. J'espère plus de ce côté-là que de tout autre si vous pouviez traiter là vous-même vos affaires !

M. Villemain a écrit dans le Journal général quelques pages, belles et vraies, sur Mad. de Broglie. Il y a cette phrase : " La douleur sent qu'elle a perdu la personne même qui consolait. Vous auriez besoin de quelqu'un qui influât, & vous étiez la personne même qui influait.

9 h. 1/2

Vous êtes tombée au milieu de ma leçon d'arithmétique qui en a un peu souffert. Je vais à mes affaires de ferme et de jardins. Je les expédie vite. Adieu. Adieu. A ce soir. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 165. Val-Richer, Samedi 20 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1592>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 octobre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
